

Pendant le règne du pape Libère, était mort, âgé de cent cinq ans, le grand saint Antoine, que l'on regarde comme le premier fondateur des ordres religieux de l'Orient. Les visions de ce moine plutôt que sa piété l'avaient rendu célèbre parmi les anachorètes de son siècle, et lui avaient donné une immense réputation de sainteté qui s'était étendue jusqu'aux extrémités des Gaules. Quoiqu'il ne sût ni lire ni écrire, saint Antoine a laissé plusieurs ouvrages qu'il dictait en langue égyptienne à ses disciples, entre autres sept lettres, remplies d'un véritable esprit apostolique, qui furent traduites primitivement en grec, ensuite en latin. Au milieu des récits bizarres et incohérents de ses extases, de ses tentations, nous avons été frappés de la singulière révélation qu'il eut peu de jours avant sa mort, et qui nous a été transmise par un de ses disciples. « Le saint était assis, ainsi parle le légendaire, » lorsque l'Esprit divin descendit sur lui; alors il entra en » extase, les yeux élevés au ciel et le regard fixe; il resta cinq » heures dans une immobilité complète, gémissant de temps » en temps; enfin il se mit à genoux. Nous tous, saisis de » crainte, nous le suppliâmes de nous dire le sujet de ses » larmes: « O mes enfants, répondit-il, la colère de Dieu tom- » bera sur l'Eglise; elle sera livrée à des hommes semblables » à des bêtes immondes; car j'ai vu la sainte table environnée » de mulets et d'ânes qui renversaient les autels du Christ » par des ruades terribles et qui souillaient le corps sacré du » Sauveur! et j'ai entendu une voix qui criait: « Ainsi mon » autel sera profané par des ministres abominables qui s'ap- » pelleront les successeurs des apôtres! »

## FÉLIX II,

38<sup>e</sup> PAPE

ou

ANTIPAPE.

Élection de Félix. — Il est ordonné pontife en présence des eunuques de l'empereur. — Deux papes à Rome. — Félix est exilé. — Sa mort. — Il est regardé comme saint. — Fourberies des prêtres.

Les opinions sont partagées au sujet de Félix, pour décider s'il mérite le nom de pape ou celui d'antipape et de schismatique. Des auteurs respectables par leur savoir parlent de lui avec mépris: l'Eglise soutient au contraire qu'il fut légitimement élu évêque de Rome, et lui a décerné les honneurs du martyre. Cette autorité, sans nous convaincre de la sainteté de Félix, nous oblige du moins à ne pas négliger son histoire.

Romain de naissance et fils d'Anastase, il n'était encore que diacre lorsque le pape Libère fut envoyé en exil. Les ariens voulurent mettre un autre évêque sur le siège de Rome; mais le clergé ayant juré qu'il n'en recevrait point du vivant de Libère, il fallut user d'adresse pour rendre ce serment inutile. L'empereur Constance se servit d'Épictète, jeune néophyte, hardi et violent, qu'il avait fait évêque de Centumelle, aujourd'hui Civita-Vecchia, sur la mer de Toscane.

Ce fut par les mains de ce prélat que Félix reçut l'ordination épiscopale : si nous en croyons saint Athanase, la cérémonie sacrée eut lieu dans le palais impérial, quoiqu'elle dût se faire dans l'église; trois eunuques représentèrent le peuple fidèle de Rome, et trois évêques imposèrent les mains à Félix.

Les auteurs portent différents jugements sur sa conduite et sur son orthodoxie. Les uns disent qu'il se fit arien; d'autres soutiennent qu'il conserva la foi de Nicée, et qu'il ne communiquait avec les hérétiques que pour des actes étrangers à la religion : mais ils conviennent tous que son élévation déplut aux amis de Libère, qui étaient en grand nombre; et lorsque les dames romaines eurent obtenu le rappel de ce dernier, l'empereur ordonna qu'il gouvernerait l'Église avec Félix.

Alors les prélats assemblés en concile à Sirmium écrivirent au clergé de Rome de recevoir Libère, qui avait juré d'oublier le passé et de vivre en paix avec Félix : mais l'un avait goûté les jouissances de la grandeur épiscopale, l'autre était ambitieux; tous deux avaient des partisans, qui excitèrent dans Rome de violentes querelles et de sanglants combats. Enfin le chef légitime triompha de son compétiteur, le chassa de la ville, et le réduisit à l'état d'évêque sans église.

Félix, dont la faction n'était pas éteinte, rentra peu de temps après dans la ville, osant appeler le peuple dans la basilique qui était au delà du Tibre; mais les nobles le forcèrent à quitter Rome une seconde fois. Le prince, qui désirait toujours le maintenir avec Libère, fut enfin obligé de l'abandonner, et Félix ayant perdu son protecteur, se retira

dans une petite terre qu'il possédait sur le chemin de Porto, où il vécut près de huit ans.

Les fidèles l'honorent aujourd'hui comme un saint martyr, chassé de son siège pour la défense de la foi catholique, par l'arien Constance : le Pontifical de Damase ajoute qu'il fut massacré à Ceri en Toscane par les ordres de l'empereur, qu'il avait excommunié. Cependant il est prouvé que le titre de saint lui a été donné par Grégoire le Grand, et qu'il fut sur le point de le perdre sous Grégoire XIII, par un incident dont le cardinal Baronius nous a transmis la relation. Il rapporte que l'an 1582, pendant qu'on travaillait par ordre du pape à la réformation du Martyrologe romain, il fut mis en délibération si l'on donnerait à Félix le titre de martyr ou s'il serait effacé du catalogue des saints. Baronius composa une longue dissertation pour démontrer que Félix n'était ni saint ni martyr; il fut applaudi par tous les hommes judicieux, et les pères affirmèrent qu'il avait été inséré par surprise dans le sacré catalogue : le cardinal Santorie voulut prendre la défense de Félix, mais il n'obtint aucun succès. Cette dispute religieuse engagea plusieurs prêtres à fouiller secrètement sous l'autel de l'église de Saint-Côme et Saint-Damien à Rome, où ils découvrirent un grand sépulcre de marbre, dans lequel étaient renfermés d'un côté les reliques des saints martyrs Marc, Marcellin et Tranquillin, de l'autre, un cercueil, avec cette inscription : « Le corps de saint Félix, » pape et martyr, qui a condamné Constance. »

Cette découverte ayant été faite la veille de sa fête, lorsqu'il était sur le point de perdre sa cause et de tomber du ciel, on attribua à un miracle ce qui pouvait s'appeler sans

témérité une fourberie monacale. Baronius s'estima heureux de se voir vaincu par un saint, et rétracta aussitôt ce qu'il avait écrit : on rétablit alors le nom de Félix dans le Martyrologe, où son culte fut confirmé. Cependant il est difficile de concilier ce jugement avec celui de saint Athanase, qui regardait le nouveau pontife comme un monstre que la malice de l'Antechrist avait placé sur le saint-siège.

Depuis le règne de Constantin, le christianisme continuait sa marche progressive; le polythéisme s'éteignait en Orient et en Occident, malgré l'opposition de quelques empereurs qui restaient attachés au culte des anciens dieux, et malgré le charme de ses mythes, création ravissante de l'imagination des poètes. Les brillants symboles de l'esprit, de l'amour et de la matière, triple unité des facultés humaines, scindés dans leurs diverses manifestations par les divinités païennes, Rhée, Saturne, Jupiter, Minerve, Vénus et Apollon, se réunissaient, se confondaient dans la trinité mystérieuse et nouvelle, composée de Dieu le Père, Dieu le Fils et de l'Esprit saint; et les hommes s'enthousiasmaient des formes ascétiques de cette religion toute immatérielle.

En cela l'humanité fit-elle un pas immense, et les peuples en abandonnant la doctrine du panthéisme pour se jeter dans un spiritualisme outré ont-ils opéré un mouvement qui était nécessaire à la marche ascendante de la civilisation? C'est un problème qui n'est point encore résolu!

## DAMASE,

VALENTINIEN,

VALENS,  
empereurs.39<sup>e</sup> PAPE.

GRATIEN,

THÉODOSE,  
empereurs.

Naissance de Damase. — Il embrasse le parti de l'antipape. — Sédition violente excitée par les deux papes, Damase et Ursin. — Damase est victorieux. — Il fait mettre le feu à la basilique. — On trouve cent trente-sept cadavres sous les décombres de l'église. — Luxe des évêques de Rome. — Débauches des prêtres. — Damase persécute ses ennemis. — Hypocrisie du pape. — Il fait massacrer des fidèles rassemblés dans une église. — Des imposteurs en font un saint. — Affreux scandale donné par le pape; il est accusé d'adultère. — Loi contre l'avarice insatiable du clergé. — Vols odieux des prêtres. — Les ariens persécutent les orthodoxes. — Damase veut imposer son autorité à saint Basile. — Il est maltraité par cet évêque. — Mort de saint Athanase. — Les lucifériens. — Les donatistes. — Ambition des papes. — Hérésie des priscillianistes. — Les femmes se jettent avec enthousiasme dans cette nouvelle secte. — Débauches dans leurs assemblées. — Nouvelle accusation d'adultère contre le pape Damase. — Sa mort.

Damase était Espagnol de naissance et fils d'un écrivain nommé Antoine, qui vint s'établir à Rome pour exercer le métier de scribe. Le jeune Damase ayant été élevé avec grand soin dans l'étude des belles-lettres, entra dans les ordres et suivit le pape Libère, envoyé en exil à Bérée, ville de la